

L'art de



Courtesy Sadie Coles HQ, Londres et Sarah Lucas, Photo Marc Dornage

Sarah Lucas, *Car Park*, 1997

ENQUÊTE LES ARTISTES COMMISSAIRES

l'exposition

Concevoir une exposition, geste ultime de l'art contemporain ? En tout cas, une forme d'expression que de nombreux artistes devenus curateurs ont choisie cet automne, relançant un débat interne sur qui fait quoi.

Par Jean-Max Colard, Judicaël Lavrador et Claire Moulène

PALAIS DE TOKYO *The Third Mind* **CURATEUR** Ugo Rondinone

Premier artiste associé à la programmation du palais de Tokyo, et collectionneur averti, Ugo Rondinone présente ici son musée personnel : un choix de pièces très singulières, des associations d'œuvres iconoclastes, mais qui nourrissent son propre univers. Pour *The Third Mind*, l'artiste a lui-même réorganisé les espaces, jusque dans les moindres détails, chacune des entrées des salles ayant la même taille – l'art de l'exposition se joue à ce degré de précision. Associant les œuvres sans les instrumentaliser, il les pousse à leur maximum d'impact visuel et émotionnel. A l'image, dès la première salle, des immenses sculptures minimalistes de Ronald Bladen qui font de l'œil aux masques en cuir de Nancy Grossman et au *Car Park* de Sarah Lucas. Monumental.



Photo Kleinemann

BIENNALE DE VENISE 2007 Sophie Calle au Pavillon français CURATEUR Daniel Buren

Ayant répondu à la petite annonce de Sophie Calle cherchant un commissaire d'expo pour son Pavillon français de la Biennale de Venise 2007, Daniel Buren a fait office de consultant, architecte et scénographe de l'exposition, notamment en coffrant le Pavillon français d'un grand mur rouge passion. Également commissaire de l'expo annuelle du Domaine de Pommery à Reims, il a repris, cet été dans *Libération*, la croisade déjà menée en 1972 contre le curateur Harald Szeemann : les artistes sont naturellement curateurs, mais les "commissaires auteurs" mettent les artistes au rang de "petites taches de couleur destinées à harmoniser ou désharmoniser le grand tableau fait par le commissaire, celui-ci devenant du coup et de force l'artiste principal signant l'expo". Révolte contre le coup d'État des curateurs, rappel d'un droit naturel des artistes à l'exposition comme forme : une guerre de positions.

Pour autant, cette concentration intervient dans un moment de grande agitation intellectuelle et artistique autour de l'exposition, ses "auteurs" et ses formes. Et la Biennale de Lyon l'a bien compris, mettant en avant un réseau serré et homogène de quarante-neuf curateurs internationaux choisissant chacun un artiste, et invitant également artistes, écrivains ou chorégraphes à proposer leur propre paysage. Car si l'exposition est un enjeu, c'est d'abord un langage, une forme d'expression. Elle est peut-être même, dans une rehiérarchisation des arts inavouée, le plus majeur

Tendance lourde ou hasard du calendrier ? On compte cet automne pas loin d'une dizaine d'expositions signées, ou plutôt "curatées", comme on dit dans le milieu, par des artistes. Sous des formes variées et dans tous les contextes possibles, privés comme publics : au palais de Tokyo et à la Biennale de Lyon, dans la galerie Frank Elbaz et à la Fondation d'entreprise Ricard. Sans oublier cet été, à la Biennale de Venise, le choix par Sophie Calle d'un commissaire d'expo pas comme les autres : Daniel Buren. Tendance lourde, donc. Petit rappel : ce phénomène est loin d'être nouveau – car tout au long du siècle, de Malevitch à Mike Kelley, de Klimt et sa bande investissant la Sécession de Vienne en 1902 à Marcel Duchamp, homme-orchestre avec Breton de l'*Exposition internationale du surréalisme* à Paris en 1947, les artistes cultivent depuis longtemps "l'art de l'exposition", titre d'un précieux ouvrage collectif daté déjà de 1992.

des arts contemporains – au point que l'histoire de l'art aujourd'hui, c'est l'histoire des expositions.

D'où la compétition : artistes, conservateurs de musée, critiques d'art, mais aussi cinéastes – comme Jean-Luc Godard à Beaubourg ou Claire Denis et son expo *Diaspora* au musée du Quai Branly –, philosophes (que l'on songe à *Mémoires d'aveugle* de Jacques Derrida au Louvre au début des années 1990, ou plus près de nous à la pratique curatoriale de "l'exposition de pensée" développée par Bruno Latour), sans oublier les curateurs eux-mêmes, qui ont pris tant d'importance dans le système de l'art actuel, tous revendiquent le droit à cette forme d'expression. Voire contestent à d'autres le droit et la manière d'en faire – stérile guéguerre de positions, quand il faudrait laisser le champ ouvert et multiforme.

Réponse-manifeste à ces débats internes, *Hamsterwheel* se veut sans thème et surtout sans commissaire, entièrement autogérée par les artistes qui choisissent eux-mêmes leurs œuvres exposées et en paient le transport. Initiée par Franz West et Urs Fischer cet été à Venise, reprise actuellement au Printemps de Septembre à Toulouse, cette expo, architecturée par le groupe viennois Gelitin, s'envisage comme un grand tout anarchique, une expérience collective utopique où les artistes sont seuls maîtres de leur environnement.

A l'inverse de cet esprit de corps, l'artiste suisse Ugo Rondinone se soustrait à la polémique de l'artiste et du curateur : "*Ça ne m'intéresse pas beaucoup. Je cherche à montrer les artistes que j'admire, cette exposition est comme ma collection personnelle.*" C'est avec un accrochage relativement classique, très muséal, mais avec un choix d'œuvres improbable qu'il a répondu à l'invitation lancée par Marc-Olivier Wahler de programmer une expo au palais de Tokyo. "*Un artiste a une structure mentale, des obsessions et une liberté qui font que son expo ne ressemblera à aucune autre*", suggère ainsi le directeur du palais. Mais a contrario, il ne suffit pas d'être artiste pour réussir une bonne expo. "*Ugo Rondinone est déjà curateur dans son travail. Il opère des choix dans ses différents types d'œuvres – les cibles, les arbres ou les fenêtres – puis, prenant l'espace en compte, il crée une atmosphère.*"

Quant au choix des œuvres : "*Un curateur ou un musée auraient-ils osé présenter au palais de Tokyo un tel panel de poteries et d'œuvres en terre glaise ?*", s'amuse encore Marc-Olivier Wahler. Une expo curatée par un artiste serait alors comme un appel d'air ou un contrepoint, viendrait réinjecter de l'hétérogénéité dans un paysage artistique trop conventionnel, contraint par le cahier des charges des institutions, par une histoire de l'art contemporain qui fait trop vite autorité, mais aussi par les logiques marchandes, et par cette course aux jeunes ar-

ENQUÊTE LES ARTISTES COMMISSAIRES

tistes prometteurs qui laisse prématurément en rade des outsiders ou des has been.

Pas un hasard si la neuvième édition du Prix Ricard, dont le commissariat a été confié cette année à l'artiste Mathieu Mercier, présente une sélection moins "jeune" que d'habitude. Selon Mathieu Mercier, les artistes sont plus

"vigilants face à ces écarts stratégiques qui poussent une génération de commissaires à accompagner quasi exclusivement la scène avec laquelle ils grandissent". "Ils sont donc plus responsables et plus respectueux aussi quant aux pièces qu'ils exposent", analyse-t-il encore, reprochant aux commis-

saires *"de se créer parfois une identité sur le dos des artistes"*. A la Fondation d'entreprise Ricard donc, le casting est métré et compte des artistes dits "émergents", comme Wilfrid Al-mendra et Marc Etienne, et des artistes confirmés mais sans la visibilité qu'ils méritent, tels Stéphane Calais ou Hugues Reip. Si bien que l'expo joue sur une ligne décalée, celle du cœur sans doute, qui privilégie des critères plus amicaux et affectifs que stratégiques.

Saâdane Afif, lui aussi, en fait le cœur de son expo au Mac de Lyon. *Promenade au zoo* est conçue comme un portrait de Patrice Joly, fon-

dateur et directeur de la Zoo Galerie, et comme une carte du Tendre de cette très prospective galerie nantaise. *"La forme de cette exposition, c'est le docu-fiction, décrypte Afif. On a cherché à raconter une histoire locale, celle de ce "missionnaire de l'art", et des œuvres d'artistes comme Bruno Pei-nado, Dewar & Gicquel ou Delphine Coindet, qui*

viennent documenter cette histoire qui est aussi la leur; car, dans les années 2000, c'est par la Zoo Galerie qu'est passée toute une partie de la scène française."

C'est donc de façon très variée que les artistes font un retour dans le paysage de l'exposition. Quand Pierre Huyghe et Philippe Par-

reno continuent d'en exporter le format, pensant un film, un opéra ou une expédition polaire comme autant d'expositions, ce concentré saisonnier vient augmenter le coefficient artistique de cette forme d'expression – un art de l'espace et du temps, de la mise en relation, un médium *"au même titre que le cinéma ou la photographie, commente Saâdane Afif, et sa particularité est qu'il se parle avec les œuvres des autres"*. ■

Hamsterwheel Au Printemps de Septembre de Toulouse

The Third Mind Au palais de Tokyo, Paris XVI^e

Rétrospective et Promenade au zoo Dans le cadre de la Biennale de Lyon

Dérive A la Fondation d'entreprise Ricard, Paris VIII^e

Diaspora Au musée du Quai Branly, Paris VII^e. Lire l'interview de Claire Denis p. 16

Sources et ressources A l'Instituto Cervantes, Paris VIII^e

Deaf 2 A la galerie Frank Elbaz, Paris III^e

Dr Curlet reçoit Jos De Gruyter & Harald Thys Au Plateau, Frac Ile-de-France, Paris XIX^e

Circuit Au musée Jenisch de Vevey, Suisse

A lire *L'Art de l'exposition – Une documentation sur trente expositions exemplaires du XX^e siècle* (Editions du Regard, 1998), 420 pages, 30 €

“ Un artiste a une structure mentale, des obsessions et une liberté qui font que son expo ne ressemblera à aucune autre.”

Le directeur du palais de Tokyo

BIENNALE DE LYON 2007 Promenade au zoo CURATEUR Saâdane Afif

Au cœur d'une Biennale de Lyon très cosmopolite, l'artiste Saâdane Afif, avec sa complice Valérie Chartrain, joue la carte du local contre le global en racontant la Zoo Galerie de Nantes, plate-forme de la scène artistique des années 00. Une première salle conçue comme un portrait allégorique, puis l'expo joue la forme du grenier dans un melting-pot d'œuvres variées, et finit par une proposition d'artistes pour les trois années à venir. *"L'idée n'est pas d'enterrer la Zoo Galerie comme le ferait un musée, mais de documenter une histoire encore vivante"*, commente l'artiste curateur.

Photo Blaise Adillon



Au mur, *To Hell I Delve* de Claire Fontaine (2007), au sol, *Marcher sur l'eau* de Pierre Ardouvin (1999), par la porte, *Forum 2000* d'Alain Declercq (2003)

Billetterie Fnac
Magasins Fnac
0 892 68 36 22 (0,34€TTC/mn)
www.fnac.com

LUDOVICO EINAUDI.
EN CONCERT AU TRIANON
VENDREDI 19 OCTOBRE 20h30 INFOLINE 01 42 71 41 41

Partenaires de C.P. COMPANY, ponderosa muséum, harmonia mundi distribution, inrockuptibles, radioclassique

à l'athénée • théâtre Louis-Jouvet

t'es pas un peu théâtral ?

-30ans
-50%

carte athénée jeunes 10€
-50% sur tous les spectacles
01 53 05 19 19
www.atheneetheatre.com

NOUS PARIS